LETTRES DE MGR PROVENCHER A MGR LARTIGUE

Rivière-Rouge, 4 juillet 1837.

Monseigneur,

Me voilà encore une fois rendu à la Rivière-Rouge. Durant mon voyage je n'ai éprouvé ni maladie ni accident. Nous avons perdu une quinzaine de jours par la glace, que nous avons trouvée dans la grande rivière au lac Nipissing et au lac Supérieur : ce qui nous a fait arriver à la Rivière-Rouge le 14 juin. M. Demers n'est arrivé que le jour de la St-Pierre. Il est tout rubicond. Le voyage lui a été favorable. J'ai trouvé le pays appauvri par le manque de récolte. La moisson de grains ne promet rien cette année. Triste perspective pour l'avenir. La température a été trop froide et trop sèche. Il n'y a pas eu de neige et ce printemps il n'y avait pas assez d'humidité dans la terre pour faire germer le grain qui a mis beaucoup de temps à lever. Mon église est couverte en planches et se couvre en bardeaux. Il y a encore quelques pieds de maçonnerie à faire pour terminer les tours. L'ouvrage paraît solide. Que Dieu le conserve car il serait difficile d'en faire encore autant. Mes finances sont basses. Le compte envoyé cette année emportera presque tout l'argent que j'ai laissé en Canada et je ne sais si à Lyon l'on m'a alloué quelque chose. Il faut pourtant vivre, et s'il n'y a pas de récolte, il faudra encore bien plus dépenser.

M. Poiré est à la prairie et M. Belcourt à sa mission. Je ne suis pas encore allé voir ce dernier, faute de moyen de m'y transporter, à moins d'aller à cheval: ce que je n'aime pas. Prenons patience. Une calêche est en préparation depuis deux ans; elle va être finie, dit-on, cette année. J'ai pourtant vu ces Messieurs depuis mon arrivée. M. Belcourt travaille à sa chapelle, qui est couverte en planches et en bardeaux. Son établissement est en bon ordre, dit-on. Il travaille beaucoup lui-même. Son troupeau n'est pas gros. C'est un noyau qui met du temps à pousser des rameaux. Que Dieu daigne lui faire produire des fruits abondants.

J'ai demandé au gouverneur un passage pour envoyer un prêtre au Fort des Prairies et aux postes adjacents. Il m'a refusé, en me remettant peut-être à l'année prochaine. Je voulais envoyer M. Belcourt du côté du lac La Pluie, mais il faudrait pour cela un canot de certaines dimensions qu'il n'y a pas moyen de se procurer ici, du moins cette année, à ce que je pense. Je tâcherai de l'y envoyer l'an prochain.

J'ai hâte d'avoir des nouvelles de votre procès Naud et de la nomination de votre coadjuteur; il faut encore attendre longtemps pour savoir tout cela. Je souhaite que Dieu vous conserve encore longtemps pour mettre la machine en bon train de rouler. J'aurai peut-être encore le moyen d'écrire à Votre Grandeur vers le mois d'août. Je me hâte un peu pour profiter du retour du gouverneur à Montréal.